

Je n'emploie qu'un seul aide à l'année et un autre pour les semences et la récolte, et jusqu'aux tiges des soleils qui donnent un bon profit je m'en sers comme combustible et je m'en trouve bien, si vous voulez me faire l'honneur de me rendre une visite je me ferai un plaisir de vous expliquer toutes les particularités de mon exploitation.

D'après ce qui précède, qui d'entre vous cultivateurs oserait dire que la lecture d'un journal spécial d'agriculture pratique sert à rien, comme j'ai déjà eu l'occasion de l'entendre dire quelque fois. Si vous n'y trouvez pas vous-même ce qu'il vous convient, il y a quatre-vingt dix neuf chances sur cent que vos enfants sauront au moins y trouver quelque chose d'utile, de pratique en agriculture, en industrie agricole ou en spécialité agricoles comme l'éleveur

de volailles ci-dessus cité. Ne disons plus jamais à l'avonir qu'il n'est pas nécessaire d'être instruit pour cultiver parce que c'est un mensonge dont un grand nombre parmi nous sont les victimes, par les durs labeurs si peu rémunérés de la terre. Aujourd'hui nous sommes obligés d'employer presque la moitié des pages de la *Revue* pour inculquer la nécessité de s'instruire en agriculture, par le moyen de livres pratiques, de journaux spéciaux et d'entretiens donnés par des agronomes distingués. Lorsque nous serons parvenus à faire admettre et pratiquer cette vérité par la grande majorité des artisans du sol, la moitié de notre tâche sera remplie et les cultivateurs, béniront l'instruction comme ils bénissent la providence lorsqu'elle leur accorde une bonne récolte.



La gravure ci-dessus, démontre le moyen pratique d'arracher d'un danger assez fréquent un animal quelconque, dans cette illustration c'est une vache qui s'est aventurée dans un marécage, une savanne, et le moyen de la sauver de ce pas dangereux est si facile et si compréhensible par

les détails de la gravure, qu'il est inutile de les expliquer plus au long. Le même système s'applique avec avantage pour extraire des arbres et des souches, avec la plus grande facilité, pour transporter des pièces de gros bois, des roches, etc., etc. — L'Agriculteur Américain.

Exposition Construction et direction des Couches Chaudes.

La meilleure exposition que l'on puisse donner à une couche est celle du Midi ou de l'Est, abritée au Nord et à l'Ouest soit par un mur, une clôture en planches ou des paillasons. Si l'on dispose d'un terrain sec et léger on creusera l'emplacement d'au moins 1 pied de profondeur mais si l'on opère sur un sol argileux ou frais l'on fera la couche à la surface.

Pour faire une couche il faut ramasser une quantité de fumier vert, celui de cheval est préférable à tout autre parce qu'il est celui qui fournit le plus de chaleur. La quantité de fumier devra être proportionnée au volume des couches que l'on se propose d'établir et mis en tas au commencement de Mars. Au bout de quelques jours il faudra changer le tas de place ; le secouer afin d'arrêter la fermentation puis quelques jours plus tard l'on devra répéter la même opération. Enfin après le dernier rechange le fumier sera prêt, pour la construction de la couche. L'épaisseur du lit de fumier de la couche devra être de 2 à 2 pieds et demi et bien tassé, si le fumier était sec il faudrait l'arroser légèrement. La largeur sera de 2 pieds de plus que la longueur du châssis, c'est-à-dire que le fumier dépassera d'un pied tout autour le cadre et la longueur proportionnée au nombre de châssis que l'on dispose.

La meilleure dimension à donner au cadre est la suivante pour les châssis de 4 pieds sur 5. 2 châssis par cadre, soit une longueur de 8 pieds, une largeur de 5, ce

qui donnera pour le lit de fumier 10 pieds de long 7 pieds de large ; la hauteur du cadre sera au Nord de 15 à 18 pouces et au Midi 9 à 12 pouces, on aura une pente de 6 p. suffisante à l'écoulement des eaux.

Quand la couche de fumier est terminée on place le cadre que l'on emplit de terre bien meuble jusqu'à 6 pouces du bord supérieur, afin de donner assez d'espace au développement des plantes ; puis on dispose le châssis qu'on laisse entrouvert d'un pouce au moyen d'un petit morceau de bois que l'on placera entre le cadre et le châssis, pour laisser échapper la vapeur qui humecterait trop fort la terre de la couche, et au bout de 2 à 3 jours on peut procéder à la semence. On devra semer en ligne comme étant le mode le plus convenable, soit pour semer soit pour sarcler et la distance à donner entre les lignes varie suivant les espèces de plantes que l'on sème.

Quand les plantes sortiront de terre il faudra donner de l'air à la couche si elle était trop chaude, ce que l'on peut reconnaître facilement en introduisant la main sous le châssis ; en le soulevant de quelques pouces. A mesure que le fumier perd de sa chaleur l'on devra tenir souvent le châssis levé, pour empêcher le plant de se dessécher. Les arrosages seront proportionnés au besoin des plantes, car plus elles se développent plus il faut augmenter les arrosages. Dans les temps froids il faudra couvrir le cadre et le châssis avec de la paille ou des nattes, si le vent était violent on devra couvrir la couche entière, afin que le courant d'air n'affaiblisse pas la chaleur du fumier.

L. LORQUET.